

## Passe et nœud borroméen<sup>1</sup>

Le nœud borroméen est d'abord une écriture, une écriture qui définit une topologie. Une écriture que l'on dira « faite pour que le psychanalyste se retrouve en son expérience<sup>2</sup> ». Une écriture discontinue, impliquant une troisième dimension et surtout hors de toute phonation ; c'est pourquoi la remarque que Lacan fait lors de la reprise du nœud borroméen dans le séminaire *Encore* peut laisser dubitatif : « Nous allons tâcher aujourd'hui, dit-il, de vous faire sentir l'importance de cette histoire [du nœud borroméen], et en quoi elle a affaire à l'écriture pour autant que je l'ai définie comme "ce que laisse de trace le langage"<sup>3</sup>. » Remarque pour le moins énigmatique, que le nœud borroméen soit une « trace du langage » est une évidence, mais toute « trace du langage » fait-elle « écriture » ? Question qui restera, pour l'heure, en suspens. Tout au plus pourrait-on l'associer aux écritures mnémotechniques et synthétiques dont parle James Février dans son livre, *Histoire de l'écriture*, sur lequel s'appuie Lacan au début du séminaire *L'identification*<sup>4</sup> pour introduire le trait unaire à la base de l'identification. Certaines de ces écritures, dit J. Février, sont formées à partir de nœuds (*quipus*<sup>5</sup>) utilisés par les Mayas et les Aztèques et qui constituent les tout premiers stades de l'écriture.

C'est donc du nœud borroméen comme écriture, ou au moins utilisé par Lacan comme écriture, que je pars et de là que je parlerai aujourd'hui. C'est pour cette raison que l'on peut le qualifier comme « nœud borroméen de Lacan ». J'appelle *nœud borroméen de Lacan le nœud borroméen dont Lacan a fait écriture, écriture de la psychanalyse et de sa clinique.*

---

<sup>1</sup> Ce texte est la réécriture d'une intervention faite le 18 septembre 2021 à une journée de *L'Ouvroir* au Pari de Lacan sur « la nomination ». Il est publié dans les *Carnets* avec l'aimable autorisation du Pari de Lacan.

<sup>2</sup> J. Lacan, « Mise en question du psychanalyste » in *Lacan Redivivus*, Paris, Navarin, 2021, p. 37.

<sup>3</sup> J. Lacan, *Le séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 112.

<sup>4</sup> J. Lacan, *Le séminaire, L'identification*, séance du 20 décembre 1961 (non publié).

<sup>5</sup> J. Février, *Histoire de l'écriture*, Paris, Payot, 1995, p. 21.

C'est un outil qui lui a permis de penser le nouage de « ces trois registres essentiels [et très distincts] de la réalité humaine<sup>6</sup> » que sont le réel, le symbolique et l'imaginaire, de sorte que « ça ne tient jamais à deux tout seul<sup>7</sup> ». Avec le nœud borroméen, Lacan qualifiera ces trois registres de « trinité infernale<sup>8</sup> ». De là en émergera un réel inédit, impensé antérieurement, impensé autrement, le réel du nœud. Un autre réel que celui de la répétition ou de l'impossible même si ce réel en garde de nombreuses caractéristiques.

Il est aisé de montrer que c'est une écriture qui apparaît avec les premiers effets de la mise en place de la passe à l'EFP : contingence ou nécessité ? Pour l'heure la réponse n'est pas tranchée. Il suffit de suivre un peu plus avant (que le 9 février 1972) le séminaire ... *Ou pire* pour rencontrer ses premières remarques sur cette procédure<sup>9</sup>. Une simple lecture de l'histoire de la passe à l'EFP en parallèle de celle de l'émergence du nœud borroméen dans son enseignement en montre la conjoncture. Je ferai de la passe et du nœud borroméen les deux assises sur lesquelles reposent les dernières années de l'enseignement de Lacan. Si cette articulation est fondée alors vient naturellement la question : *qu'est-ce que cette écriture permet d'écrire de la procédure de la passe ?* Non pas seulement de la passe dans sa structure – passant, passeur, cartel - mais dans son acte même, en d'autres termes : le nœud borroméen à trois, à quatre ronds ou plus, permet-il d'écrire le « tracé de l'acte » qui s'effectue dans la procédure de la passe ? Peut-on dire que la nomination, qu'elle ait lieu ou pas, est ce qui vient nouer les trois positions subjectives qui fondent la procédure, c'est ce qui constitue mon hypothèse ? Et qu'en est-il des procédures de passe sans nomination ? Une réponse qu'elle soit un « oui » ou un « non » n'est pas une nomination, n'a pas les mêmes effets sur le groupe qui en supporte l'expérience.

En 1971, paraît un Annuaire de l'EFP ; la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », mise en préliminaire, devient le texte « fondateur » de l'école de Lacan dans lequel est énoncé pour la première fois, de manière explicite, le principe que « l'analyste ne

---

<sup>6</sup> J. Lacan, *Des noms-du-père*, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

<sup>7</sup> J. Lacan, *Le séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Seuil 2011, p. 91.

<sup>8</sup> J. Lacan, *Séminaire R.S.I.*, séance du 18 février 1975, *Ornicar ?*, n° 4, avril 1975, p. 103.

<sup>9</sup> J. Lacan, ... *Ou pire*, *op.cit.* pp. 194-195.

s'autorise que de lui-même<sup>10</sup> ». Cette même année les premières passes ont lieu.

Dans la séance du 9 février 1972 du séminaire ... *Ou pire*, Lacan fait donc une première présentation du nœud borroméen, présentation qui sera reprise à la fin du séminaire *Encore*, en mai 1973, après un peu moins d'un an et demi d'élaboration. Cette nouvelle présentation s'accompagne de quelques réflexions sur l'écriture, sur lesquelles je vais revenir et d'une première monstration du nœud du fantasme.

Suivent alors les deux premières séances des deux séminaires : *Les non-dupes errent* (séance du 13 novembre 1973), et *R.S.I.* (19 novembre 1974) qui inaugurent ce qui est dénommé la « période borroméenne » de l'enseignement de Lacan. Ces deux séminaires s'ouvrent sur des remarques édifiantes de Lacan sur la passe. Je dirais : « déjà ».

Il faut donc tenir la chose par les deux bouts, celui de l'écriture et celui de la passe.

Commençons par celui de l'écriture, que je souligne un peu ; pas seulement pour me démarquer d'un usage mathématique du nœud comme objet topologique ou algébrique mais parce que l'écrire c'est *le faire* ou le *défaire*. « Lier et lire, c'est les mêmes lettres, faites-y attention<sup>11</sup>. » Une écriture qui implique une troisième dimension. Lacan, lui-même, trouve que « c'est curieux qu'il faille *l'écrire*<sup>12</sup> pour en tirer quelque chose<sup>13</sup> », curieux en effet qu'il ne suffise pas seulement de le faire – ce nœud borroméen – avec nos bouts de ficelle, ni même seulement de le voir « fonctionner par la pensée », quand on peut. Il faut l'écrire parce que le nœud « porte quelque chose en lui » qui, – sans doute, Lacan ne le dit pas mais on peut le supposer –, ne peut apparaître que dans l'écriture : le réel du nœud. Le nœud est une écriture qui a la particularité de n'être pas uniquement à lire, elle est aussi à manier, à manipuler, une écriture à laquelle il faut se rompre ; une écriture qui implique un « savoir-faire ». Cette écriture, Lacan lui donne un nom, il la nomme « le Réel », carrément. « J'ai inventé ce qui s'écrit comme : " le Réel "<sup>14</sup> », dit-il dans la leçon du

---

<sup>10</sup> J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243. Ce principe est « inscrit aux textes originels de l'École et décide de sa position ».

<sup>11</sup> J. Lacan, *Le séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 109.

<sup>12</sup> Je souligne.

<sup>13</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 144.

<sup>14</sup> J. Lacan, *ibid.*, p. 129 : « J'ai inventé ce qui s'écrit comme : « le Réel » (ponctuation de la version du Seuil). Naturellement, il ne suffit pas de l'écrire *Réel*, parce que pas mal de gens l'ont fait avant moi. Mais ce *Réel*, je l'ai écrit sous la forme de ce qu'on

13 avril 1976 du Séminaire *Le sinthome*. C'est en cela que cette écriture a à voir avec la passe, parce qu'elle a à voir avec ce réel-là.

Dès sa mise en place, Lacan a été préoccupé par les effets suscités par la passe dans son école. Non seulement il avait eu à faire à une scission lors du vote de la Proposition en janvier 1969, mais en plus la mise en place effective de la passe avait déclenché beaucoup d'agitation. Ces résistances sont-elles les mêmes que celles que le nœud borroméen suscitait et suscite encore aujourd'hui auprès des analystes ? Cette préoccupation, il l'exprima dès la première séance des *Non-dupes errent*<sup>15</sup> mais de manière encore plus précise dans celle de *R.S.I.*<sup>16</sup> ; elle s'est poursuivie dans les différentes journées de l'École freudienne jusqu'à sa dissolution.

Il ne suffit pas de métaphoriser la procédure de la passe en attribuant à chaque « position dans la structure<sup>17</sup> », passant – passeur – et cartel, un des ronds d'un nœud pour formaliser cette procédure par un nœud borroméen ; même si c'est tentant et que d'une certaine manière ça marche. En effet retirer en un rond et la passe est défaite. Mais alors qu'en est-il de la nomination ? Le nœud borroméen à quatre ronds est celui qui, à mon sens, conviendrait le mieux pour inclure la nomination dans la structure de la passe ; pas n'importe quel nœud à quatre, justement celui que Lacan

---

appelle le nœud borroméen, qui n'est pas un nœud, qui est une chaîne, une chaîne ayant certaines propriétés. »

<sup>15</sup> J. Lacan, *Les Non-dupes errent*, leçon du 13 novembre 1973 : « Je recommence ! Je recommence, puisque j'avais cru pouvoir finir.

Je recommence même, parce que j'avais cru pouvoir finir.

C'est ce que j'appelle ailleurs « *la passe* » : je croyais que c'était passé. Seulement voilà, cette créance « *je croyais que c'était passé* », cette créance m'a donné l'occasion de m'apercevoir de quelque chose. C'est même comme ça que ce que j'appelle « *la passe* » ça donne l'occasion tout d'un coup de voir un certain relief, un relief de ce que j'ai fait jusqu'ici. » (inédit)

<sup>16</sup> J. Lacan, *RSI* : « il est étrange que ce soit de certains...qui ne se trouvent pas à proprement parler encore s'autorisant de l'analyse, mais qui en sont sur le chemin...que vienne cette résistance à ce pourquoi je les stimule. Je les stimule en somme de rendre effective, effective quoi ?

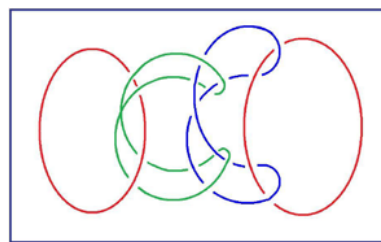
Dans un témoignage qu'ils apporteraient du point où ils en sont, de rendre effective cette « *passe* »...dont peut-être certains d'entre vous savent que c'est ce que j'essaye d'introduire dans mon École...cette « *passe* » par quoi en somme ce dont il s'agit c'est que chacun apporte sa pierre au discours analytique en témoignant de comment on y entre. » (Séance du 19 novembre 1974, inédit)

<sup>17</sup> Brigitte Lemérier, « La clinique de la passe » dans *Essaim* n°15, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005.

introduit à la dernière leçon du séminaire *R.S.I.* pour définir les trois nominations réelle, imaginaire et symbolique non sans rapport avec la triade freudienne « inhibition, symptôme et angoisse ». « Sans le quatrième, rien n'est à proprement parler mis en évidence... de ce qu'est vraiment le nœud borroméen<sup>18</sup> », dit-il dans *R.S.I.*, c'est pourquoi je me suis aventuré à considérer les quatre étapes de la procédure en m'appuyant sur ce nœud-là.

Dans *R.S.I.* la question de la nomination s'articule au passage du nœud borroméen à trois ronds au nœud borroméen à quatre ronds, c'est-à-dire d'un nouage toujours structurellement borroméen mais tel que le rapport entre les trois instances réel, symbolique et imaginaire se trouve fondamentalement renouvelé. En effet, dans le nœud à trois le nouage est interne aux trois instances, c'est-à-dire que réel, symbolique et imaginaire se nouent ensemble, c'est-à-dire que l'une des trois instances noue les deux autres et cela quelle qu'elle soit, alors que dans celui à quatre, le nouage leur est externe, c'est un quatrième rond extérieur aux trois registres qui vient faire le nouage des trois instances (désigné successivement par Lacan par la réalité psychique, le complexe d'Œdipe, le nom-du-père, la nomination, le symptôme...). Dans l'élaboration de Lacan relative au quatrième rond prend place celle des nominations.

Les nœuds des trois nominations sont fabriqués à partir d'une chaîne initiale dont les éléments sont numérotés 1 - 2 - 3 - 4. Les deux extrémités 1 et 4 sont des ronds simples et les deux ronds centraux sont repliés sur eux-mêmes, « en oreilles ».



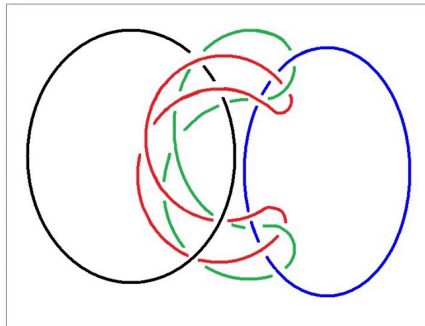
Lacan remarque que 1 et 2 d'une part, 3 et 4 de l'autre s'échangent sans modification du nouage de la chaîne. C'est symétrique.

C'est lorsqu'il veut intervertir 1 et 3 que les choses changent.

Le 3 devient un rond simple comme l'était le 1 mais le nouage de 2 et de celui qui fut le 1 – et qui devient 3 – change complètement. Nous avons

<sup>18</sup> J. Lacan, *RSI*, séance du 13 mai 1975 (inédit).

une chaîne avec un 1 – rond simple – 2 et 3 imbriqués l’un dans l’autre, et enfin un 4 qui reste un rond simple.



C'est sur cette manipulation du nœud à quatre ronds que je m'appuie pour décrire « le tracé de l'acte » dans la procédure de la passe... à condition de nommer ces quatre ronds : passant – passeur – cartel et nomination.

Mon idée est la suivante : dans cette configuration, les deux ronds centraux sont ceux qui opèrent dans un temps de l'acte :

1<sup>er</sup> temps : le passant s'adresse aux passeurs, laissant de côté cartel et nomination aux « extrémités » du nœud. Cette adresse ne se fait évidemment pas sans effets ni sur le passant ni sur lesdits passeurs.

2<sup>e</sup> temps : les passeurs s'adressent au cartel, laissant de côté passant et nomination aux extrémités de la structure nodale, mais là encore pas sans effets sur le cartel. Les passeurs ne transmettent pas les dires du passant sans, si j'ose dire, y apporter leur contribution, à savoir actes manqués, oublis, rêves..., tout ce qui fait que cette transmission n'est pas un récit fidèle mais une production des formations de l'inconscient des passeurs eux-mêmes.

3<sup>e</sup> temps : le cartel travaille, il est aux prises avec les effets des dires des passeurs et la question de la nomination ; bien évidemment celle-ci reste en suspens pendant ce travail, mais elle est présente tout de même puisque c'est l'objet même du cartel. Unique pour chaque passe, la nomination ne peut s'appuyer sur une doxa ou même sur des passes précédentes. Pour chaque passe, il y a lieu de faire l'effort de l'oubli des autres auxquelles on a participé. Dans ce temps du travail du cartel, passant et passeurs ne sont présents que par leurs dires respectifs relégués aux deux bouts du nœud. « L'effectuation de l'acte, qui est l'enjeu du dispositif, est

donc strictement déterminé par ce qui se passe à ces différents niveaux<sup>19</sup> », comme le souligne Brigitte Lemérier dans son article du n°11 d'*Essaim*.

Vient enfin un quatrième et dernier temps, celui de la réponse donnée au passant. Cartel (ou l'un de ses représentants) et passant se rencontrent pour conclure, c'est là que se boucle l'acte initié par ce dernier dans la cure donc bien avant de se lancer dans la procédure elle-même.

Alors, comment se forme cette réponse donnée au passant, qu'il y ait ou pas nomination ? C'est d'abord un tressage de la position subjective de chaque membre du cartel. J'entends par « position subjective » ce qui résulte de la position de chacun de ses membres par rapport à la psychanalyse, à la passe et de là où chacun se situe dans son propre trajet analytique ; mais aussi des effets du dire des passeurs. On pourrait dire que le travail du cartel est, si cela existait, un prisme convergent ; au lieu de diffracter la lumière il la concentre. Il permet aux différentes couleurs des membres du cartel de se fondre en une seule : la lumière blanche, qui ne peut être que celle « d'un éclair ». Tous les membres n'en sont pas au même point de leur trajet dans l'analyse, tous n'ont pas la même expérience de la passe, tous n'en ont pas la même culture, tous ne se situent pas de la même manière par rapport à une *doxa* sur cette question – " c'est ça qu'il faut nommer dans la passe " ; mais il n'y a et ne peut y avoir qu'une seule réponse. C'est l'enjeu du travail du cartel ; qu'une réponse tombe, elle vient ainsi boucler le « tracé de l'acte ». Bien sûr on peut se dire, dans le cartel, « on ne sait pas », « on ne comprend pas », « on n'entend pas », dans ce cas il n'y aura pas nomination. Mais l'essentiel est de faire en sorte que dans la réponse qui est donnée au passant, même si « la passe est manquée<sup>20</sup> », la porte ne soit pas fermée pour que celui-ci puisse à nouveau « s'offrir à l'expérience<sup>21</sup> », qu'il puisse à nouveau « s'offr[ir] à cet état d'objet<sup>22</sup> ». Je vous renvoie là au texte d'Annie Tardits intitulé « Communauté d'expérience, communauté de savoir<sup>23</sup> ». Elle y montre comment Lacan a cherché à constituer, par la passe, une « communauté d'expérience<sup>24</sup> » où, dit-elle, « l'expérience ne concerne plus seulement le

---

<sup>19</sup> B. Lemérier, « Esquisse. Contribution à une clinique de la passe » dans *Essaim* n°11, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005.

<sup>20</sup> J. Lacan, ... *Ou pire, op.cit.*, p. 194.

<sup>21</sup> J. Lacan, *op.cit.*, p. 194.

<sup>22</sup> Journées de novembre 1975, Lettres de l'EFP n° 24, pp. 247-250.

<sup>23</sup> A. Tardits, « Communauté d'expérience, communauté de savoir », *Essaim* n° 1, Ramonville-St Agne, Érès, printemps 1998, pp. 85-106.

<sup>24</sup> Aurait-elle été « une communauté d'expérience *de la passe* » ?

particulier de la cure mais le collectif de l'École " dont le cœur est donné par l'expérience des praticiens<sup>25</sup> " ». C'est ce qui, à mon sens, aurait été manqué dans la passe.

La passe est ce qui permet le passage du singulier de la cure au collectif de l'École, il se fait par l'entremise d'une « troisième personne » - les passeurs ; à l'image de ce que dit Freud pour le mot d'esprit, comme "processus social". C'est pourquoi il y a lieu de revenir sur la question que pose Lacan aux membres de l'AFP en 1970 en réponse aux critiques et aux résistances qu'a suscitées sa Proposition. « Qui verra donc que ma proposition se forme du modèle du trait d'esprit, du rôle de la *dritte Person*<sup>26</sup> ? », dit-il.

Que la passe ait la structure du mot d'esprit ne surprend plus personne aujourd'hui, tant cela a été souligné, repris et commenté. Je souhaiterais, pour terminer, pousser un peu plus loin ces deux formules de Lacan - celle de « s'offrir à cet état d'objet » et celle « du modèle du trait d'esprit » - en proposant l'hypothèse suivante.

Dans la première de ces deux formules que j'ai rappelées il semblerait que Lacan situe la psychanalyse (et donc la passe) comme "expérience" ; d'où il serait possible de l'inscrire dans le champ des sciences expérimentales. Bien que celle-ci y fasse exception dans la mesure où l'expérience répétée cent fois ne produira jamais le même résultat. Dans ce champ-là il y a une certaine adéquation entre l'appareil qui sert à observer un phénomène et le phénomène lui-même. Par exemple une lunette astronomique pour des étoiles, un microscope électronique pour des virus, un accélérateur de particules pour étudier l'effet de la collision de particules chargées électriquement. Freud n'a-t-il pas fait de même, à savoir fabriquer son appareil pour entendre ce qui résonne de l'inconscient : « allongez-vous et dites ce qui vous vient » pour l'analysant ; pour l'analyste se « servir [...] de son inconscient [...] comme d'un instrument<sup>27</sup> ». Ne pourrait-on pas, à partir de ces deux remarques de Lacan, imaginer que si la passe, censée étudier ou disons mettre en évidence « ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser

---

<sup>25</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », première version, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 576.

<sup>26</sup> J. Lacan, *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 265.

<sup>27</sup> S. Freud, *Conseils aux médecins dans OCP*, Tome XI, Paris, Puf, 1998, p. 150.



d'être analyste<sup>28</sup> », est sur le « modèle du trait d'esprit », alors que serait-il possible d'en inférer du désir de l'analyste à partir de l'appareil lui-même ?

Question assez loufoque, j'en conviens, mais je poursuis.

Lorsque Lacan parle du « modèle du trait d'esprit » concernant la structure de la procédure de la passe, il parle essentiellement du fait que le *Witz* nécessite un tiers pour authentifier le mot en tant que mot d'esprit. C'est à propos des mots "obscènes", "hostiles" ou "grivois", c'est-à-dire ceux à caractère sexuel, qu'il introduit le tiers qui, dit-il, d'une certaine manière en devient « complice ». À cette nécessité du tiers, s'ajoute le fait que le mot d'esprit constitue la solution à la question de la vérité « interdite à dire » grâce à la levée de l'inhibition qu'il permet et autorise ainsi celui qui le fabrique à se « débarrasser de son attitude simulatrice<sup>29</sup> ». Je cite là quelques mots qui viennent fort à propos de Mercédès Blanco dans son article « Le trait d'esprit de Freud à Lacan » paru dans la revue *Savoirs et clinique* : « Le mot d'esprit, dit-elle, dévoile, mais *le temps d'un éclair*, [et] laisse apercevoir un paysage pour aussitôt baisser le rideau. Il dit vrai mais plus dans les résonances du dire que dans le dit, et ce vrai entrevu s'évanouirait si on essayait de l'épingler dans des propositions claires et distinctes (...) C'est dans le trait d'esprit que se manifeste avec évidence « la dimension d'alibi de la vérité » le fait que la vérité est toujours à côté, est toujours ce qui n'est vu qu'en regardant ailleurs<sup>30</sup>. »

Remarque fort justifiée qui concerne aussi la passe ; la fulgurance de l'éclair, le pot-au-noir qui s'ensuit à l'épingler "dans des formulations claires et raisonnées", surtout s'il y a eu nomination, au moins par le cartel mais surtout par le passant. Mon expérience m'a toujours confirmé que le passant nouvellement nommé ne sait jamais pourquoi il l'a été, il lui faut un "temps pour comprendre" avant de pouvoir en dire quelque chose. Et puis une fois "le rideau baissé", comme on n'est pas au spectacle ça tombe très bien, la passe peut aussi servir à ça : à contrer l'oubli, l'oubli de comment ça s'est fait pour soi ; comment signifiant après signifiant, déconstruction après déconstruction (des idéaux, des identifications, ...), traversée après traversée (des fantasmes), chute après chute (des objets)

---

<sup>28</sup> J. Lacan, *Lettres de l'EFPP*, n°23, 1978, pp. 180-181.

<sup>29</sup> S. Freud, *Le mot d'esprit et sa relation avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1988, p. 204.

<sup>30</sup> M. Blanco, « Le trait d'esprit de Freud à Lacan », *Savoirs et clinique*, vol. n°1, Érès, 2002, pp. 75-96. Voir J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 25.

s'est construit dans le cours de l'analyse ce désir-là. C'est le « lui-même » dont s'autorise l'analyste<sup>31</sup> qui reste non-oublié dans la nomination.

La passe est hors transfert ; ni les passeurs, ni le cartel ne peuvent occuper cette place de sujet supposé savoir, c'est pourquoi de ce qui est dit tout au long de la procédure peut émerger un mot, une pensée, une formule impossible à dire dans la cure ; impossible à dire du fait même du transfert. C'est ça qu'il faut trouver dans la passe. Je cite Lacan : « C'est même en ça que consiste le mot d'esprit. Ça consiste à se servir d'un mot pour un autre usage que celui pour lequel il est fait, on le chiffonne un peu, et c'est dans ce chiffonnage que réside son effet opératoire<sup>32</sup>. » On le « chiffonne » et puis on le déplie ou inversement et ça en donne un autre. À ce propos, je vous recommande la lecture des *Poèmes à métamorphoses pour ruban de Moebius*<sup>33</sup> de Luc Étienne pour voir comment ça fonctionne la topologie dans le langage.

Dans la passe, on a cherché un savoir et on y a rencontré une vérité ; une mise en série de vérités peut-elle faire “savoir” ?

Lacan nous a laissé cette procédure « en héritage », nous l'avons accepté au-delà d'en poursuivre l'expérience. Il s'agit d'en recueillir les effets sur le groupe des psychanalystes, surtout quand il y a des nominations ; en d'autres termes, quelle est la nature du « trou » que les nominations creusent dans le groupe ? Telle est la question qui se pose aux écoles (ou aux associations) pratiquant la passe avec nomination.

Cartel et passe furent les deux formations d'école que Lacan a proposées pour subvertir la hiérarchie dans le groupe à laquelle il imputait la panne de la théorie. La distinction entre hiérarchie et gradus a-t-elle montré qu'elle était « la solution du problème de la Société de psychanalyse ? » La passe a-t-elle rempli cet objectif ? Dans son article « Réflexions sur la distinction lacanienne entre la hiérarchie et le gradus<sup>34</sup> », Jacques Le Brun éclaire cette question en montrant que gradus et hiérarchie ni ne s'opposent ni ne se recourent ; ces deux termes s'appliquent à deux champs différents. « En effet, dit-il, « qu'il y ait une

---

<sup>31</sup> Voir le texte d'A. Tardits, « La passe, une équivoque signifiante » dans le n°18 d'*Essaim*, pp. 33-34.

<sup>32</sup> J. Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue ...*, séance du 17 mai 1977 (inédit)

<sup>33</sup> L. Étienne, *Poèmes à métamorphoses pour ruban de Moebius*, Oulipo, La littérature potentielle, Paris, Gallimard, 1973.

<sup>34</sup> J. Le Brun, « Réflexions sur la distinction lacanienne entre la hiérarchie et le gradus » dans *Essaim* n°6, Ramonville-St Agne, Érès, Automne 2000.

règle du gradus est impliqué dans une École<sup>35</sup> », mais il ne faut pas y voir la suppression de la « hiérarchie » ou la substitution de cette règle du gradus à l'ordre de la hiérarchie<sup>36</sup>. » En d'autres termes à l'école le gradus, à l'association la hiérarchie.

Il n'est donc pas étonnant que les nominations issues de la passe n'aient aucun effet sur la structure associative des écoles ; la subversion qu'elle introduit réside dans l'écart entre école et association. Quant à l'école comme « abri [des psychanalystes et de la psychanalyse] contre le malaise de la civilisation », il est à craindre qu'il faille attendre encore un peu.

---

<sup>35</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967, dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 244.

<sup>36</sup> J. Le Brun, *op. cit.*